

ka i społeczeństwa, która w gruncie rzeczy patrzy na człowieka jako na „upiora”, co więcej, na głównego upiora (Hauptgespenst) historii.

Wiele myśli i analiz zawartych w opracowaniu Ignatowa dotyczy spraw znanych polskiemu czytelnikowi, chociażby z trzytomowego opracowania L. Kołakowskiego *Główne nurty marksizmu*, czy też z przedrukowywanych metodą samizdatową – jeszcze w czasach komunistycznych – opracowań wydawanych np. w paryskiej „Kulturze”.

Pytanie, które się tutaj nasuwa, dotyczy głównej tezy opracowania: czy faktycznie antyhumanistyczna antropologia miała tak zasadniczy wpływ na upadek komunizmu, czy też raczej przyczyną jego upadku była słabość gospodarcza? Patrząc z perspektywy kilku lat po upadku komunizmu i widząc, z jaką nostalgią niejeden przy pewnych okazjach o nim wspomina, można powiedzieć, że gdyby udało mu się lepiej zaspokoić potrzeby materialne ludzi, wielu może wcale nie interesowałoby się jego antropologią. Przyczyna antropologiczna była z pewnością podstawowa, ale w jakiejś mierze ukryta.

Książka Ignatowa to szerokie, bo omawiające poszczególne objawy dehumanizacji, opracowanie, które dostarcza całościowego ujęcia filozofii marksistowskiej od strony jej antyhumanistycznych wymiarów. Książka jest napisana przez znawcę problemu, który przykłada wielką wagę do obiektywności swoich wywodów, który nie tylko z dużą dokładnością tropi ideowe procesy zachodzące zarówno wśród filozofów marksistowskich w Europie zachodniej, jak i w opanowanej przez ideologię komunistyczną Europie wschodniej, lecz także umiejętnie wiąże je z zasadniczą tezą swojego opracowania. Widać to w przytaczanych przez autora bardzo licznych, zachodnio- i wschodnio-europejskich źródłach.

W kontekście całego opracowania odrębnego znaczenia nabiera jego ostatni rozdział, który jest niejako ostrzeżeniem przed ideologami próbującymi ożywić marksizm, a tym samym antyhumanizm. Należy też podkreślić, że książka jest napisana językiem jasnym, umożliwiającym łatwe śledzenie myśli autora.

Józef BREMER SJ

Roman DAROWSKI SJ, *Poglądy filozoficzne Antoniego Skorulskiego SJ (1715-1777)* [Les conceptions philosophiques d'Antoine Skorulski, S.J. (1715–1777)], Kraków 1996, Faculté de Philosophie de la Compagnie de Jésus, A 5, pp. 74, Résumé, p. 54-59.

Skorulski fut un des plus éminents professeurs de philosophie à l'Académie de Vilna au XVIII^e siècle et auteur de deux ouvrages

philosophiques. Plus tard, il fut recteur de trois collèges des jésuites, provincial des jésuites en Lituanie et ensuite recteur de l'Académie de Vilna.

Cette dissertation constitue une brève monographie de Skorulski en tant que philosophe. Elle contient sa biographie, la description de ses ouvrages et la caractéristique de sa philosophie. La brochure contient en particulier: Conceptions philosophiques: Logique. Métaphysique. Physique générale. Physique particulière. Psychologie. Rapport au cartésianisme. Rapport à l'héliocentrisme. Conclusion. Suppléments: 1. Lettre d'Antoine Skorulski au roi Stanislas Auguste Poniatowski, 1773. 2. Réponse du roi Stanislas Auguste Poniatowski. 3. Fragments du livre *Commentariolum philosophiae*, traduits en polonais.

Antoni (Antoine) SKORULSKI (dans la version lituanisée: Skorulskis) naquit le 22 novembre 1715, en Samogitie (Lituanie), probablement à Skorule. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1730 et fit son noviciat à Vilna. Il étudia la philosophie au Collège des Jésuites à Nieśwież (aujourd'hui en Biélorussie: Niasviz; 1733–1736) et la théologie à l'Académie de Vilna (1739–1741) et au Collège des Jésuites à Varsovie (1741–1743) où il a été ordonné prêtre en 1742.

Skorulski enseigne la philosophie au Collège des Jésuites de Kowno (en Lituanie: Kaunas; 1749–1751) et à l'Académie de Vilna (1752–1755). En 1752, il y acquit la maîtrise en arts libéraux et en philosophie. Les cours manuscrits de toute la philosophie ainsi que le livre *Commentariolum philosophiae* proviennent de la période de son enseignement à Vilna. En 1759, il acquit le doctorat en théologie, et en 1759/60, il enseigna la théologie scolastique (dogmatique) et positive à l'Académie de Vilna. Il fut recteur des collèges des jésuites à Nowogródek (aujourd'hui en Biélorussie: Navagrudak; 1760–1764), Kowno (Kaunas; 1764–1765) et recteur du Collège des Nobles à Vilna (1765/66). Le 23 mars 1766, il a été nommé provincial des jésuites en Lituanie et le fut jusqu'au 4 novembre 1772. Ensuite, il devint recteur de l'Académie de Vilna, dirigée depuis sa fondation en 1579 par les jésuites.

En 1773, la Compagnie de Jésus fut supprimée par le Pape, mais Skorulski resta recteur de l'Académie jusqu'en 1774. En 1773/74, le Collège des Jésuites et l'Académie à Vilna comptèrent 131 jésuites, dont 39 pères. En 1774, Skorulski acquit à l'Académie de Vilna le doctorat en droit canonique. Après la suppression de l'Ordre, Skorulski enseigna les sciences naturelles à l'Académie de Vilna. Il mourut le 28 janvier 1777 à Vilna.

ÉCRITS: 1. *PHILOSOPHIA*. Un manuscrit de 578 pages, conservé dans la Bibliothèque de l'Université de Vilna, MS F 1 -D 17. Ce sont les textes des cours de philosophie, tenus par Skorulski à l'Académie de Vilna dans les années 1752–1755, dictés aux étudiants par lui-même.

Ils comprennent 5 parties: *Dialectica, Logica, Metaphysica, Physica generalis, Physica particularis*.

2. *COMMENTARIOLUM PHILOSOPHIAE Logicae scilicet, Metaphysicae, Physicae generalis & Particularis a P. ANTONIO SKORULSKI Societatis Jesu [...]*. Vilnae 1755, 8°, pages 24 + 236 + 2 tables. C'est une version abrégée et corrigée des manuscrits mentionnés plus haut. La logique et la métaphysique y sont moins développées, par contre la physique particulière y est largement traitée. Plus de détails sur le contenu de ce livre (avec des titres latins) ont été donnés dans le texte de cette dissertation.

CARACTÉRISTIQUE DE SA PHILOSOPHIE: La philosophie professée par Skorulski constitue un essai de synthèse de la philosophie traditionnelle (scolastique) avec celle des temps modernes. Son cours est caractérisé par la fréquente présentation de différentes opinions sur les questions traitées, avec leurs raisons „pour” et „contre”.

Dans sa philosophie cependant beaucoup de vues d'Aristote sont restées. Skorulski s'efforce de concilier certaines conceptions d'Aristote avec celles de la philosophie et de la physique nouvelles.

Skorulski fut le premier à l'Académie de Vilna à admettre le nouvel ordre des disciplines philosophiques proposé par Christian Wolff selon lequel on explique d'abord la logique, puis la métaphysique et enfin la physique (philosophie de la nature) générale et particulière. Mais Skorulski n'applique pas les noms Wolffiens: *cosmologie* et *théologie rationnelle*.

Quant au contenu, les conceptions de Skorulski sont un aristotélisme influencé par la pensée de Suárez, mais en même temps ouvert aux tendances en vigueur au XVIII^e siècle dans la philosophie et dans les sciences de la nature. C'est sous l'influence de Suárez qu'il admet les modes d'être (*modi*) et rejette la distinction réelle entre l'essence et l'existence. Mais son aristotélisme et son suarezianisme n'est ni clair ni conséquent.

Bien qu'il s'oppose à l'atomisme, il admet cependant une forme d'atomisme et même de dynamisme. En particulier, il affirme que les particules élémentaires contiennent une force active (*virtus activa*) qui est distincte d'elles et qui elle-même constitue leur forme substantielle absolue ou bien est une preuve de l'existence de cette forme.

Descartes et Honoré Fabri, Gassendi, Leibniz et Newton, Jean-Baptiste Duhamel (1624–1706), Christian Wolff (1679–1754), Pierre Charles Le Monnier (1715–1799) et surtout Fortunat de Brescia (1701–1754) qu'il cite et suit fréquemment, sont les philosophes de l'époque moderne le plus souvent évoqués par Skorulski. Bien sûr, il se rapporte souvent à Aristote et St. Thomas d'Aquin, mais aussi à St.

Augustin. C'est sous l'influence de ce dernier et de Descartes qu'il admet que certaines idées sont innées à l'homme.

Skorulski fut un des premiers jésuites en Pologne et en Lituanie qui, à l'égard de la philosophie de Descartes et de celle des adeptes de sa pensée, ainsi qu'à l'égard de la nouvelle philosophie en général, montrait une attitude tranquille, équilibrée, nuancée et plus ou moins objective. Descartes est le philosophe le plus souvent cité et commenté dans ses manuscrits philosophiques et dans son livre *Commentariolum philosophiae*. Quelquefois, il l'appelle *clarus*, *clarissimus*, *celebris*. Skorulski connaît les travaux de Descartes de sa propre lecture (ce qui prouvent entre autres des références exactes).

Dans les discussions avec des conceptions de Descartes, Skorulski est moins indépendant et souvent suit d'autres opinions, surtout du jésuite français Honoré Fabri (1607–1688). Le rapport de Skorulski à la philosophie de Descartes est en général critique; il ne s'agit pas ici d'un criticisme *a priori*, mais de celui qui montre des aspects moins convainquants de sa pensée et indique ses conséquences dangereuses à la foi. Par conséquent, il allègue parfois les raisons données par lui, les évalue et les remet en question.

Dans certains points, les vues de Skorulski sont proches de celles de Descartes. Ainsi, dans la question du critère de la vérité, Skorulski incline à l'idée *claire et distincte*. Bien qu'il n'admette pas le doute méthodique cartésien dans toute son étendue, il souligne cependant la nécessité d'une étude rationnelle de chaque nouvelle idée. Il incline aussi à admettre des idées innées et voit une partie de la vérité dans l'affirmation de Descartes selon lequel l'âme est une substance pensante (*substantia cogitans*). Il affirme cependant que le penser actuel (*actualis cogitatio*) ne peut pas constituer l'essence de l'âme.

Dans le problème des „systèmes du monde”, Skorulski n'admet pas l'héliocentrisme de Copernic, mais préfère le système de Tycho de Brahe et aussi celui-ci corrigé par Riccioli (*semi-Tychonicum*).

Les écrits de Skorulski témoignent des changements intervenus dans les programmes de la philosophie enseignée dans les collèges des jésuites en Pologne et en Lituanie au milieu du XVIII^e siècle: on limitait de plus en plus la problématique strictement philosophique en faveur des sciences naturelles, surtout de la physique. C'était avantageux pour ces sciences, mais signifiait une perte pour la philosophie. Skorulski fut un des premiers en Lituanie qui en tant que professeur et écrivain dans une large mesure tenait compte des sciences naturelles et des nouveaux courants philosophiques.